5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

3 mois	6 mois	1 an
3 fr.	5 fr.	9 fr.
3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

CAHORS ville.....
 LOT et Départements limitrophes.....
 Autres départements.....

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
 RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les Allemands comptent, pour triompher, sur leur « faculté d'assimilation ». Le Boche « représente le meilleur mélange humain !... » — Sur le front Russe. L'ennemi progresse encore au nord et doit reculer au sud. — Dans les Dardanelles. — Le petit jeu de la Bulgarie. — Ces bons Yankees !

Pour assurer leur succès, les alliés comptent sur la supériorité de leurs moyens financiers — facteur d'autant plus important que la lutte se prolonge davantage — et sur le temps qui leur donnera le moyen de dominer l'ennemi sous tous les autres rapports.

Pour vaincre, les Boches tablent sur leur « faculté d'assimilation ». Voici avec quelles bornes on relève le moral des Barbares du centre. C'est extrait de la Gazette de Francfort :

Il serait impossible aux hommes de supporter une longue guerre, sans la faculté d'assimilation de la substance organique. Or, nous sommes sous ce rapport supérieurs à tous nos adversaires (sic !). C'est là qu'il faut voir la raison de nos grands succès.

Comparez la capacité d'assimilation de nos ennemis avec la nôtre : les Russes sont trop lourds et trop peu accessibles à la culture, les troupes, en raison de leur esprit mobile et de leur caractère incapable d'actions de longue haleine ; les Anglais sont organiquement trop peu élastiques ; ils se sont endurcis, ayant déjà dépassé le summum de capacité d'assimilation. Albion s'est engourdie.

Les Allemands par contre, nous pouvons le dire sans vanité et sans orgueil, représentent le meilleur mélange humain.

Le Boche, chef-d'œuvre du Créateur !...

Cette affirmation, kolossale de modestie, suffirait-elle à maintenir l'enthousiasme des Germains ? En ce cas, leur bêtise n'aurait d'égal que leur orgueil sans limite !

Il est pourtant quelque chose que les soldats du Kaiser n'assimilent pas, c'est la fatigue excessive qu'on leur impose.

Un télégramme de Petrograd signale les faits suivants :

« Des réfugiés rapportent que des soldats allemands ont été fusillés pour s'être plaints des fatigues extrêmes qu'ils ont à endurer et de la mauvaise nourriture qu'on leur distribue. Ces soldats menaçaient de ne plus obéir aux ordres de leurs chefs. »

« Un ordre du jour trouvé sur un officier tué demande aux troupes un dernier effort, leur promettant pour prochainement sinon la paix, du moins une longue accalmie sur le front oriental qui permettra de leur accorder la faculté de passer quelques semaines dans leur famille. »

Voilà le côté faible de l'ennemi. Obligé de faire face, sur un front qui grandit, — avec des moyens de plus en plus limités, — à des adversaires qui maintiennent, constante, leur force combattive, cet ennemi est voué à un écrasement certain.

Les journaux peuvent se livrer à des inventions plus ou moins saugrenues pour stimuler le pays ; ces affirmations drôlatiques suffisent, peut-être, à remplir d'orgueil les nationaux allemands, elles sont de nul effet sur le développement de l'action.

Les Barbares sont au sommet de la courbe. La chute va se précipiter.

Nous déclarions, dans notre der-

nier numéro, que si les opérations russes étaient brillantes dans le secteur sud, il ne fallait pas perdre de vue que, dans le nord, Vilna et Dvinsk étaient menacées par les Allemands.

L'effort ennemi sur ce point vers Vilna s'est encore accru, et il est très probable que la ville sera évacuée. Elle est, en effet, presque cernée. Elle ne peut plus communiquer avec le gros de l'armée que par la voie ferrée se dirigeant au sud-est sur Lida.

Il ne faut point se laisser impressionner outre mesure par cette situation. L'évacuation de Vilna était depuis longtemps chose prévue. On a défendu la ville beaucoup plus longtemps qu'on ne le pensait et l'armée Russe se retirera à son heure et sans désordre.

Ludovic Naudeau, du Journal, télégraphie que l'action va se concentrer dans le vaste rectangle compris entre Vilna-Lida-Dvinsk et Polotsk (soit sur la région est de Vilna). Tous les regards, dit-il, doivent se tourner sur ce point et tout le monde comprendra l'importance extrême de Lida.

En attendant que la situation se dessine sur ce point, l'avantage de nos amis s'accroît sur tout le front sud.

Peu de nouvelles officielles des Dardanelles, mais les renseignements qui parviennent de Constantinople, par les pays neutres, continuent à être excellents.

Un grand journal Russe, l'Invalide, de Petrograd, affirme tenir de source sûre que le corps expéditionnaire gagne, dans la presqu'île de Gallipoli, un terrain de plus en plus étendu vers les montagnes. Il accule vers ces montagnes les troupes ottomanes et les communications de celles-ci sont sur le point d'être coupées à Koum-Kirei.

Les Turcs sont donc dans une situation critique.

Bienôt, conclut le journal russe, l'ennemi devra renoncer à opposer une résistance inutile et c'est ainsi que, sous peu, les alliés meneront à bien une opération militaire grandiose, qui fut commencée il y a plus de six mois.

La Bulgarie continue son petit jeu !

M. Radoslawoff, Président du Conseil, n'y va pas par quatre chemins, il déclare, avec quelque cynisme, que les armées Bulgares seront au plus offertes !

On s'en doutait un brin. Mais, vraiment, on n'allait pas jusqu'à supposer qu'un chef de gouvernement pousserait l'impudeur jusqu'à un pareil aveu.

« Il faut, dit M. Radoslawoff, que les compensations pour l'intervention de notre armée, dont on connaît LA VALEUR (le président Bulgare n'oublie pas le côté réclame !), soient proportionnées à nos sacrifices. »

« La Quadruple-Entente nous demande d'entrer en scène ; l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Turquie ne désirent que notre neutralité. Nous pouvons la maintenir pendant un temps plus ou moins long. »

« Notre but suprême est de faire l'union de toute la nation bulgare. Pour réaliser une telle union, il faut qu'on nous donne la Macédoine. »

« La Turquie est forte, plus forte qu'on ne le croit en Europe ; mais nous sommes prêts à toute éventualité. Nous ne sommes pas contraintrés à une nouvelle alliance balkanique, pourvu qu'on nous accorde la Macédoine qui se trouve aujourd'hui entre les mains de la Serbie et de la Grèce. A cette condition seule, la Bulgarie pourra entrer en action ; autrement, non. »

L'effroyable drame qui ensanglan-

te l'Europe se résume, pour les Bulgares, à une seule question : La possession de la Macédoine !

Sofia ne se demande pas de quel côté est le Droit.

Le droit, la justice, la civilisation, la belle affaire, en vérité !

Il faut au tsar Ferdinand et à son ministre la Macédoine... et tout de suite, sans quoi, on verra de quoi est capable l'armée dont on connaît LA VALEUR !

Voilà une attitude que les Bons Bulgares pourraient bien regretter à la fin des hostilités.

Nous n'en éprouvons nul chagrin ! Nous affirmons même, que nous serions ravis de voir l'espoir du Times se réaliser.

L'organe londonien affirme que la patience yankee touche à son terme. Derrière cette patience qui va, d'ailleurs, en diminuant, le rédacteur anglais voit l'œil clair et perspicace du président Wilson et de ses conseillers qui savent quelle décision fondamentale doit être prise et qui sont fermement résolus à ne pas permettre à l'Allemagne de s'esquiver.

Le Kaiser peut conserver l'amitié du peuple et du gouvernement des Etats-Unis, poursuit le Times, s'il renonce entièrement à sa campagne de meurtre dans les hautes mers. Nous croyons qu'il n'y pourra pas parvenir autrement.

Obtenir du Kaiser qu'il renoncera à faire assassiner des non belligérants, est un résultat qu'on n'obtiendra pas, croyons-nous, aussi longtemps qu'on agira par persuasion.

A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — Nuit calme. La matinée se caractérise par une grande activité de l'artillerie ennemie, principalement contre la ferme Groot-Noordhof, Costekerke et Reninghe.

L'après-midi a été marquée par des tirs intermittents de divers points de notre front et un bombardement assez violent de Pypegaal. Notre artillerie a riposté énergiquement et a dispersé les travailleurs ennemis vers Sthoore et à l'est du fort de Kpocke.

Sur le front anglais

(Communiqué du maréchal French).

Depuis mon dernier communiqué en date du 15 septembre, il ne s'est produit aucun changement dans la situation sur notre front. Les travaux de mines ont été poussés avec une grande vigueur de part et d'autre, surtout sur la partie sud du front.

A l'est d'Ypres, notre artillerie et celle de l'ennemi ont été très actives.

La démission de M. Baumann

On a annoncé la nouvelle de la décision par M. Baumann de donner sa démission d'administrateur délégué et de membre du Conseil d'administration des grands moulins de Corbeil.

Cette nouvelle, exacte en tous points, est aujourd'hui confirmée. Au cours d'un entretien que nous avions eu dans la matinée avec M. Baumann, l'administrateur délégué des grands moulins de Corbeil n'avait voulu ni confirmer, ni infirmer cette information. Le Conseil d'administration de la Société avait décidé cependant de se réunir pour être fixé sur les intentions de M. Baumann.

Au cours de la réunion tenue hier après-midi, 42, rue du Louvre, réunie à laquelle M. Baumann n'assistait pas, le président du Conseil d'administration donna lecture à ses collègues d'une lettre par laquelle M. Baumann donnait purement et simplement sa démis-

sion d'administrateur délégué sans faire connaître les raisons de sa décision.

Après une longue discussion cette démission fut acceptée par le Conseil.

Le baron Bissing sera incarcéré à Londres

Certaines constatations faites au cours des derniers raids de zeppelins paraissent avoir aiguillonné les employés du bureau du Home Office qui s'occupe de l'internement des Austro-Allemands.

C'est ainsi qu'hier soir, le frère du baron Bissing, qui laissa de si néfastes souvenirs en Belgique, fut informé que sa demande de mise en liberté avait été rejetée et qu'il serait incarcéré d'un jour à l'autre.

Enfin, dans la seule soirée d'hier, 350 Austro-Allemands reçurent une note requérant de se présenter aujourd'hui dans les divers postes de police, afin d'envoi dans un camp d'internement.

Tous ou presque tous obéirent et arrivèrent à l'heure dite, chargés des bagages les plus hétéroclites. Des autobus les emmenèrent à Alexandra-Palace rejoindre les 3.000 des leurs qui s'y trouvent déjà. Mais combien n'en rencontrèrent pas encore en liberté.

L'inventeur des gaz asphyxiants est condamné en Angleterre

Charles Bertwood Pray, âgé de quarante et un ans, qui se déclarait l'inventeur des liquides inflammés en usage chez les Allemands, a été condamné hier à Londres à trois mois d'emprisonnement et à la déportation.

Un récit, publié par les « Evening News », de Londres, dit que Pray, qui est Américain, a déclaré que, après une entrevue avec l'agent principal de la maison Krupp en Amérique, il alla en Allemagne, où il fut nommé inspecteur à Westershausen. C'est dans ce poste qu'il apprit aux Allemands comment faire les bombes qui furent jetées par les zeppelins, à Southend, et plus tard, l'on découvrit qu'il avait inventé les liquides inflammés.

L'emprunt des alliés aux Etats-Unis

A propos des négociations qui se poursuivent relativement à l'emprunt anglo-français, les délégués anglais et français ont déclaré au représentant de l'agence Havas, n'avoir qu'à se louer de la bonne volonté et de l'empressement que manifestent les maisons de banque.

Toutefois, il ne faut pas perdre de vue, ont-ils dit, les difficultés inévitables que rencontre une opération de cette nature dont le montant sera arrêté par la Commission après un examen approfondi des conditions locales, mais qui sera sans doute la plus considérable qui ait jamais été tentée sur un marché étranger.

En outre, l'organisation bancaire américaine n'est naturellement pas encore appropriée au placement de fonds d'Etat à revenus fixes, car le public américain ne s'est intéressé jusqu'à présent qu'aux titres des entreprises du pays même, entreprises qu'il pouvait suivre et dont le développement était souvent susceptible de l'enrichir rapidement.

C'est donc une transformation qu'il s'agit de déterminer dans les habitudes du public américain. Rien d'étonnant à ce que ce travail soit laborieux.

Le ministre des finances de Russie en France

Le ministre des finances de Russie, M. Bark, est arrivé à Toulon, sur un navire de guerre russe. Il a reçu à bord le consul de Russie

et un agent du ministère des finances, puis, à neuf heures, le vice-amiral préfet maritime de Toulon.

M. Bark est alors descendu à terre. Les honneurs militaires lui ont été rendus.

Le ministre est parti hier au soir pour Paris.

Les Allemands à Pinsk

On mande de Berlin que les troupes allemandes placées sous le commandement du général Mackensen se sont emparées de Pinsk qui commande les marais du Pripiet.

La ville avait été évacuée par les Russes.

Dans la boue

Le Berlingske Tidende apprend par son correspondant spécial auprès de l'armée autrichienne des routes de Galicie sont devenues des marécages sans fond. Les automobiles ne peuvent avancer que traînées chacune par six chevaux. De tous côtés, l'on rencontre des colonnes austro-allemandes de secours figées dans la boue. Les chevaux de l'armée sont complètement inutilisables ; ils ont été mis hors de service en quelques jours. A peine, seuls, les petits chevaux du pays peuvent résister. Un de ces chevaux est considéré comme plus utile à l'heure actuelle qu'une automobile.

La guerre de partisans en Pologne

On sait que les cruautés exercées par les Allemands à l'égard de la population des contrées conquises par eux en Pologne ont provoqué une profonde indignation qui, depuis quelque temps, se manifeste ouvertement. Nous avons même annoncé déjà que les paysans polonais ont formé des bandes armées qui, prêtes à tous les sacrifices, ont juré de se venger des mauvais traitements que les barbares leur ont infligés.

Des télégrammes qui nous arrivent de Russie nous disent que ces bandes, composées de vieillards et de jeunes villageois, sévissent principalement dans les districts de Niechava et de Vloslavek, gouvernement de Varsovie, et que, malgré les terribles répressions allemandes, elles ont infligé de sanglantes pertes à ces dernières.

Elles ont fait leur apparition pour la première fois, au début du mois de juin, dans les environs de Radziew, où elles enlevèrent les rails du chemin de fer à voie étroite de Radziew-Vloslavek, ce qui occasionna un déraillement. Une locomotive et deux wagons furent complètement brisés. Deux jours après, sur la même voie, les poteaux télégraphiques furent renversés et les fils disparurent. Un peu plus tard, ces bandes polonaises incendièrent les dépôts de munitions boches ainsi que deux ateliers de confection de vêtements situés à neuf verstes de Radziew ; puis les gardiens tudesques furent tués.

AU CAUCASE

(Officiel). — Dans la région du littoral, fusillade et canonnade.

Dans la direction d'Olty, dans la région de Khistaspor et de Bez, nos patrouilles ont fait des reconnaissances qui ont réussi.

Dans la direction d'Alutakh, nos détachements ont eu des engagements avec les Turcs dans les régions de Chirvancheim et de Mitvan.

Dans la région de Van, il y a eu un échange de coups de fusil entre notre cavalerie et les Turcs, près du village de Samstan et près de la montagne de Kelrech.

Pas de changement sur le reste du front.

Petrograd, 19 septembre. — Communiqué officiel du Caucase du 17 septembre. — Dans les directions du littoral d'Olty et de Doutaleh, on signale des actions réussies de nos détachements d'éclaireurs.

Dans la région de Van, un engagement de notre cavalerie a eu lieu

avec des bandes errantes de Kurdes, à l'est de Bgrikal.

Le reste du front n'offre pas de changements.

Ils inventent des victoires

A propos du radiotélégramme lancé par le grand quartier allemand au sujet de l'attaque du golfe et de la ville de Riga et d'Oust-Dvinsk, par six hydroplanes allemands, on apprend de source compétente que les exploits des deux premiers aviateurs sont purement fantaisistes, car la base flottante de nos hydroplanes ne fut pas atteinte par les bombes du premier, pas plus que notre contre-torpilleur ne fut touché par celles du second.

Les bombes lancées par le troisième ne purent atteindre la base flottante d'Arensburg, qui ne se trouvait pas là.

Le quatrième lutta contre des aéroplanes russes qui n'existaient que dans son imagination, puisqu'il n'y en avait pas à l'embouchure du Cerel. Ses bombes durent tomber dans l'eau.

Quant au cinquième, si ses bombes frappèrent effectivement deux sous-marins qui avaient coulé, ces sous-marins, n'étant pas russes, devaient être allemands.

Enfin, le sixième ne put atteindre les chantiers de torpilleurs d'Oust-Dvinsk, ni six fois, ni une seule fois, par la simple raison que ces chantiers n'existent pas.

Sur le front Serbo-Monténégrin

(Officiel). — Le 18 septembre, dans la matinée, quatre avions ennemis, venant de la direction du nord-ouest d'Orsova, descendirent le Danube à la file. Un des appareils, atteint par notre artillerie, fit demi-tour. Les autres volèrent longuement au-dessus du territoire roumain, puis vraisemblablement prirent la direction de la Bulgarie et de la Turquie.

Le même jour, un combat d'artillerie a eu lieu dans la direction d'Orsova-Teklia.

DANS LES DARDANELLES

Les Allemands ont vainement essayé, la semaine dernière, de sauver le sous-marin qui se trouve bloqué, depuis près de deux mois, dans le golfe d'Aivali par les mesures spéciales prises par les amiraux alliés. A l'aide d'appareils de relevage très puissants, amenés à cet effet, les ingénieurs tudesques ont essayé de soulever le sous-marin et de lui faire franchir l'étroite langue de terre qui sépare le golfe de la haute mer. Le feu des navires alliés fit miserablement échouer cette tentative boche.

Entre officiers turcs et allemands

Selon des renseignements d'excellente source privée, reçus de Constantinople, une rixe sanglante se serait produite il y a quelques jours, à l'école militaire de cette ville, entre des officiers allemands et des officiers turcs. Il y aurait eu de nombreux blessés et quatre morts. De pareilles choses sont d'ailleurs communes à Constantinople.

L'ITALIE EN GUERRE

Le « New-York Herald » affirme que dans la zone de Plezzo les Italiens ont enfoncé le front autrichien et coupé toutes ses communications avec les corps de troupes voisins.

Les forces italiennes, pleines d'ardeur, avancent vigoureusement, déboulant le terrain devant elles.

La destruction de Malborghetto

Le fort de Malborghetto a été évacué par les Autrichiens qui se sont retirés en enlevant toute l'artillerie. Quelques pièces lourdes de 305, endommagées par les batteries italiennes, ont été retrouvées dans les ruines du fort.

Afin de tromper les Italiens, les Autrichiens, dans les derniers temps, avaient remplacé les couples d'acier effondrés par des coupoles en laiton.

Les concessions serbes

Le correspondant à Sofia du *Berliner Tageblatt* donne le contenu de la note serbe. La Serbie est prête à céder la Macédoine jusqu'à Wardar, à part Gwogeli et Doizan. La Serbie est prête à entamer des négociations au sujet du remaniement de l'ancien traité de 1912. La Serbie ne céderait de son territoire qu'après la guerre. La Quadruple-Entente se porterait garante de cette offre.

Les Espagnols francophiles

M. Melquiades Alvarez, chef du parti réformiste en Espagne, fervent partisan de la cause des alliés, est arrivé à Paris, par le Sud-Express. Il était accompagné de plusieurs députés de son parti. Le leader réformiste vient à Paris pour se rendre compte par lui-même des conséquences que peut entraîner, pour son pays, le conflit actuel et créer entre la France et l'Espagne un courant d'opinion interparlementaire en vue de mettre en contact direct les opinions populaires.

CHRONIQUE LOCALE

LEURS RÉPRESSIONS

Comme les Alsaciens, les Bruxellois aiment à rire aux dépens de leurs maîtres de l'heure présente, et les plaisanteries ne sont pas du goût des Boches qui, trop bêtes pour en savourer l'esprit, se montrent rogués, brutaux.

Les mesures sévères qu'ils prennent ne réussissent pas à faire cesser les plaisanteries, les moqueries dont ils sont les ridicules victimes.

Mais ces mesures, qu'elles soient prises en Alsace ou en Belgique, montrent à quel point l'autorité boche est impuissante à animer de sentiments germanophiles les populations qu'elle voudrait soumettre.

Condammnation à la prison, amendes sont distribuées à foison ; cela n'empêche pas Lorrains, Alsaciens et Belges d'éprouver toujours le plus profond mépris pour leurs oppresseurs.

Quel sentiment autre que le mépris peuvent, en effet, éprouver ces populations pour les agents du Kaiser ?

Non seulement ils se montrent brutaux dans la répression des moindres peccadilles, mais encore ils se font provocateurs.

A Strasbourg, les Boches firent fabriquer par un de leurs mercantis des cigares entourés d'une bague tricolore.

Les marchands de tabac livrèrent ainsi ces cigares décorés aux soldards de Guillaume.

Les autorités veillaient et arrêtaient ces marchands qui furent condamnés à des amendes élevées.

Ainsi se révèle dans toute sa bestialité la mentalité des Boches qui passent leur temps en pays occupés à édicter des règlements pour garantir l'autorité germanique.

Pensent-ils éviter la revanche que ne manqueront pas de prendre les populations asservies : espèrent-ils qu'elles oublieront les crimes, les mesures arbitraires, les procédés sauvages dont elles sont les victimes depuis 1 an ? Croient-ils que les espions, les dénonciateurs qui tiennent leurs maîtres au courant au jour le jour des faits et gestes de ces populations seront laissés quittes de leur immonde besogne ?

Les Boches se trompent étrangement, et cependant ils voudraient éviter à ces monstres des représailles justes.

Pour eux, croyant leur assurer un avenir tranquille, le Gouverneur général de la Belgique a cru devoir prendre les mesures suivantes :

« Quiconque essaiera, par l'établissement de listes de proscription, par des menaces, etc., de causer des dommages à la propriété ou aux moyens d'existence d'une autre personne, sous prétexte que celle-ci est allemande, est en relations avec des Allemands ou a une attitude favorable à l'Allemagne, sera puni d'une peine de prison allant jusqu'à 10.000 marks. La peine d'amende peut être prononcée conjointement à la peine de prison.

« Les mêmes sanctions seront appliquées à quiconque, pour les motifs précités, offenserait ou maltraiterait une autre personne ou encore essaiera par des menaces de l'empêcher de manifester ses sympathies à l'égard de l'Allemagne.

L'inconscience des Boches est bien grande, mais que de déceptions elle leur réserve.

La soumission des populations momentanément asservies est tout à fait factice : au réveil, ces populations sauront faire justice de leurs maîtres, et des misérables agents provocateurs qui les ont traquées.

L. B.

La Journée de la Grande Tombola

Les premières œuvres bénéficiaires

Dans une première conférence tenue hier au Ministère, le Représentant du Ministère et le Délégué du Syndicat de la Presse Française ont dressé une première liste des œuvres qui seront appelées à bénéficier de la journée de la Grande Tombola. En voici l'énumération :

Les 3 sociétés de secours aux blessés ;

L'œuvre des prisonniers de guerre ;

L'œuvre des permissionnaires sans famille et des soldats des pays envahis ;

L'assistance aux dépôts des eclopés présidés par M^{me} Jules Ferry ;

L'œuvre des aveugles et des sourds ;

L'œuvre pour les paysans des pays envahis, patronnée par M. Poincaré ;

L'association d'aide aux veuves des militaires, présidée par M. le général de Lacroix ;

L'association de protection des veuves, des orphelins et des mères de soutiens de familles tués à l'ennemi présidée par M^{me} la duchesse d'Uzès, douairière ;

L'œuvre des trains sanitaires et des gares de ravitaillement ;

Le comité national d'aide et de prévoyance en faveur des soldats, (œuvre de la Chambre de Commerce de Paris) ;

Le prêt sur l'honneur, présidé par M. Touron, sénateur ;

Les hôpitaux des pays alliés anglais, belges, italiens, russes et japonais installés en France ;

Le vêtement du blessé, présidé par M^{me} la générale Joffre ;

L'œuvre du soldat blessé ou malade dont le Comité comprend :

leurs Excellences Mesdames Tittoni et Iswolsky et les professeurs Bergson et Vidal.

Ces premiers choix en faveur d'œuvres éminemment sympathiques rencontreront, nous en sommes assurés, l'approbation universelle.

De nouvelles conférences auront lieu pour arrêter la liste définitive ; le même esprit de solidarité et d'éclectisme y présidera.

Légion d'honneur

M. Bégorry, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie, est promu au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Nos félicitations.

Médaille militaire

La médaille militaire a été décernée aux soldats dont les noms suivent :

Durand, du 207^e d'infanterie ; Lansade, caporal ; Audouy, Diala, Grand, Rey, Ventéjoux, Bru, Marty, Trason, Payrastra, soldats ; Lacroux, caporal ; Lafargue, Laurent, Napoléon, sergents au 7^e d'infanterie.

Ces décorations comportent également la croix de guerre avec palme.

Nos félicitations.

Au 7^e

M. Teisseire, sous-officier, est nommé sous-lieutenant et affecté au 7^e d'infanterie.

Félicitations.

Compatriote

Notre compatriote M. d'Arnaudy, commissaire de police actuellement à Argenton est élevé à la 3^e classe de son grade et nommé à Cette.

Nos félicitations.

Les Retrouvés

Parmi les soldats qui considérés comme disparus ont été retrouvés, nous relevons les noms de Bordes (Alfred) soldat au 139^e d'infanterie originaire de Fons et de Lacambre (Félix), du 139^e originaire de Comiac.

Lycée Gambetta

La rentrée des élèves du Lycée Gambetta aura lieu le Vendredi 1^{er} octobre à 8 heures du matin. Provisoirement le lycée ne peut recevoir que des externes.

Divagation des chiens

Considérant que plusieurs chiens enragés viennent d'être abattus ou signalés sur divers points du département, M. le Préfet du Lot, a pris un arrêté aux termes duquel tous les chiens mordus ou roulés par les animaux dont il s'agit, seront immédiatement abattus. Il en sera de même de tous les chiens suspects. Ces dispositions sont aussi applicables aux chats mordus ou suspects.

Les propriétaires de ces divers animaux ne pourront se soustraire, sous aucun prétexte, à cette obligation formelle de la loi.

Pendant deux mois, au moins, à partir de ce jour, la circulation des chiens est interdite sur la voie publique, à moins qu'ils ne soient muselés ou tenus en laisse.

La muselière devra être solide-

ment établie et garnie d'un grillage en fer mettant le chien dans l'impossibilité absolue de mordre.

Les chiens non muselés qui seront trouvés errants sur la voie publique seront immédiatement capturés et mis en fourrière ; ils seront abattus s'ils n'ont pas été réclamés dans le délai de trois jours.

Procès-verbaux

Procès-verbal a été dressé par M. le Commissaire de police de Cahors contre deux revendeuses de légumes et de fruits, qui avaient acheté avant l'heure réglementaire.

Le pain fantaisie

MM. Robert, Delestang et Lion, les trois boulangers qui avaient été frappés le 20 juillet dernier, d'une peine de 600 francs d'amende chacun par la huitième chambre pour avoir mis en vente des pains de fantaisie de deux livres qui ne pesaient que 730 grammes, et des pains d'une livre qui ne pesaient que 330 grammes, avaient interjeté appel de ce jugement.

La chambre des appels correctionnels vient de confirmer le jugement. M^e Albert Bérard défendait les prévenus.

Il ne faut pas désespérer

Depuis le 9 septembre de l'année dernière, la famille Ravals, habitant Lorgues (Var), était sans nouvelles du soldat Fernand-Marius Ravals, du 112^e de ligne. L'autorité militaire l'avait d'abord classé dans les disparus et depuis plusieurs mois le fantassin était considéré comme mort.

Une lettre du ministère des affaires étrangères d'Espagne, datée du 12 septembre, est parvenue à Lorgues. Elle apporte à la famille Ravals la nouvelle suivante : « Nous avons reçu de notre ambassadeur à Berlin que votre fils Fernand Ravals est prisonnier. » La famille a donc attendu un an pour être fixée sur le sort de son enfant.

Echange de civils

La « Gazette de l'Allemagne du Nord » annonce que les gouvernements anglais et allemands sont arrivés à un accord, par l'entremise des pays neutres, au sujet d'un échange de civils entre 17 et 50 ans, exemptés du service militaire.

Les changements de catégories militaires

Le ministre de la guerre a décidé que les hommes passés ou passant dans une nouvelle catégorie auraient droit à tous les avantages accordés à leur catégorie par les décisions antérieures ou futures.

Bien entendu, ces décisions peuvent être modifiées dans l'avenir, car la loi ne fait aucune distinction entre les mobilisés qui appartiennent tous au ministre de la guerre et les distinctions entre les catégories résultant que de l'appréciation souveraine du ministre sur la meilleure utilisation des hommes ou des catégories.

Pour Bethmann-Hollweg

« Il n'y a rien de plus méprisable que l'homme au chiffon de papier... »

SIR EDWARD GREY.

Cela est vrai, c'est un gredin

Comme il n'en est pas deux sur terre

Cet homme qui clame soudain

Que l'honneur n'est pas militaire...

Ce grand faiseur de faux serments

Qui plaide et jure aux bons apôtres,

Pour qui les traités allemands

N'offrent pas la valeur des autres...

Ce premier cuistre, ce valet

Aux instincts basement serviles

Qui déchire ce qui lui plaît

Pour mieux incendier les villes.

Ce modèle des assassins

Qui pour obéir à son maître

Ordonne viols et larcins

Plutôt que d'oser se démettre.

Ce malfaiteur de son plein gré,

Oui, ce chancelier-major d'empire

Comme l'a dit Sir Edward Grey

Est certes, un malhonnête homme.

Aussi, quand nous l'aurons vaincu.

— Comme Rabelais, je m'exprime

Pardonnez-moi, c'est pour la rime...

Mettions-lui notre pied au...

Marcel SEZANNE.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Nouveau service de wagon-lits entre Paris-Quai d'Orsay et Cerbère-Port-Bou, via Toulouse.

Du 12 septembre au 15 octobre 1915, les Compagnies d'Orléans, du Midi et des wagons-lits organiseront, entre Paris-Quai d'Orsay et Cerbère-Port-Bou, via Toulouse-Narbonne, un nouveau service de wagon-lits comprenant des places de salons-lits, de lits et de couchettes, qui fonctionneront de la manière suivante :

ALLER : du 12 septembre au 13 octobre inclus, Paris-Quai d'Orsay dép. 19 h. 50 ; arr. Toulouse 7 h. 31, Narbonne 12 h. 32, Perpignan 14 h. 40, Port-Bou 15 h. 30. (De ce dernier point

correspondance pour Barcelone, arr. 19 h. 30).

RETOUR : du 14 septembre au 15 octobre inclus, Port-Bou dép. 11 h. 55, Perpignan 13 h. 30, Narbonne 14 h. 40, Toulouse 20 h. 20 ; arr. Paris-Quai d'Orsay 7 h. 49.

Bibliographie

La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, *La Nature* conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. *La Nature* n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. Depuis le mois de dé-

cembre *La Nature* a publié un grand nombre d'études toutes d'actualité sur les artileries, les marines, la guerre navale, les pays et les ports des nations belligères, la technique et l'industrie appliquées à la guerre, etc., etc.

Voici le sommaire du N° 2190, du 18 septembre 1915. — La viande congelée dans l'alimentation de nos troupes. — La guerre de glaciers et la possession de l'Ortler. — Le ravitaillement de l'Allemagne. — L'or en médecine. — A propos de la fabrication électrique des nitrates en Allemagne. — Académie des sciences. — Le polymoscope. — Ce numéro richement illustré contient 14 figures.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 18 septembre.

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du cata-

logue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Gaston Bonnier, de l'Académie des sciences. Une nouvelle Académie. — Henry Bordeaux, La course du feu. — Jan Borginon. Scènes du siège d'Anvers. Un réveil à la réalité. — Pierre de Leyrat. Un ennemi du silence. — William Jennings Bryan. — Charles de Bordeu, La Terre de Béarn (XII). — Félicien Pascal, Allemands d'avant-guerre. — Fernand Laudet, « Grandes heures. »

Les faits et les idées au jour le jour. — La bataille d'Alsace : Vers Munster, par M. Heuri Bidou. — Que vont faire les Austro-Allemands ? par M. Chéradame. — Quatre cartes.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la *Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 19 SEPTEMBRE (22 h.)

La flotte britannique ayant bombardé les organisations allemandes du littoral belge, notre artillerie lourde de la région de Nieuport a agi en liaison avec elle en contre-battant les batteries de la côte qui répondaient au feu des navires britanniques.

Sur le front d'Artois, le tir de l'ennemi a diminué d'intensité ; notre artillerie a poursuivi le bombardement des ouvrages et des batteries allemandes.

Canonade et lutte de bombes dans la région de Roye.

Sur le canal de l'Aisne à la Marne, nous avons maintenu notre tête de pont de Saigneul, malgré trois attaques allemandes.

En Champagne, l'ennemi n'a répondu que faiblement au tir de nos batteries ; il a violemment bombardé la région entre l'Aisne et l'Argonne.

Sur les Hauts-de-Meuse, notamment dans la région de la tranchée de Calonne, en forêt d'Apremont, au nord de Flirey, en Lorraine et dans les Vosges, nos tirs de destruction des organisations allemandes ont paru particulièrement efficaces dans la journée ; quatre dépôts de munitions de l'ennemi ont fait explosion.

Près de Saint-Mihiel, un avion allemand encadré par nos tirs de barrage et attaqué à coups de mitrailleuse par un de nos appareils, a piqué brusquement dans ses lignes.

Communiqué du 20 Sept. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Artois, notre artillerie a, pendant la nuit, violemment bombardé les ouvrages ennemis et gêné ses ravitaillements.

Les batteries allemandes se sont montrées particulièrement actives dans la région des faubourgs d'Arras et sur le front de Crinchon, où la canonade était accompagnée d'une vive fusillade et de rafales de mitrailleuses.

Les tirs ennemis ont été également assez nourris dans les régions de Foucaucourt-Herleville et Tracy-le-Val, et ont provoqué une riposte énergique de notre part.

Devant Fontenoy, les Allemands ont exécuté, à plusieurs reprises, des tirs d'infanterie, mais ils ne sont pas sortis de leurs tranchées.

Luttés à coups de bombes, fusillade et canonade dans la région de Berry-au-Bac.

Sur le canal de l'Aisne à la Marne, nous nous sommes emparés d'un poste d'écoute allemand, à l'est de Saigneul.

En Champagne, notre artillerie a répondu au bombardement de nos positions au nord du camp de Châlons et arrêté le feu d'artillerie lourde allemande.

Au nord de Perthes, un dépôt de munitions a fait explosion dans les lignes ennemies.

Entre l'Aisne et l'Argonne, l'activité de l'artillerie ennemie s'est poursuivie pendant toute la nuit et a été énergiquement contre-battue.

En Lorraine, nos batteries ont continué leur tir de destruction sur les ouvrages ennemis et pris sous leur feu les routes de ravitaillement.

Dans la région du Ban-de-Sapt, notre artillerie de campagne a dispersé des travailleurs ennemis.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 35

Sur le front Russe Offensive allemande acharnée au Nord AU CENTRE, NOS ALLIÉS NOTENT DE GROS AVANTAGES

De Petrograd : Combats opiniâtres à l'ouest de Dvinsk. Sur plusieurs points de la Vilja moyenne et dans la région de Vilna, des détachements allemands passent sur la rive gauche.

De nombreuses attaques à l'ouest de l'embranchement de la voie ferrée Biniakony-Lida sont repoussées.

Sur la *Chara*, des combats sont engagés pour le passage de la rivière. Nous détruisons un pont de bateaux. Nous attaquons l'ennemi au sud de Solonim. (*La Chara coupe la ligne à Minsk à quelques kilomètres à l'est de Solonim.*)

Dans la région au sud du canal Ogonski, les attaques ennemies sont repoussées. L'ennemi délogé, nous le tournons et il doit battre en retraite.

Nous le contraignons à fuir dans les forêts.

Nous occupons Kilyk ; sur le front ouest de Stoubella, nous attaquons.

Vilna serait occupée

Les journaux anglais annoncent l'occupation de Vilna. Le *Times* est convaincu que la prise de la ville n'aura pas d'effet décisif sur la campagne orientale.

La Russie et le Japon

De Tokio : Le Japon acceptera en paiement les Bons du trésor Russe.

En Bulgarie

L'opposition s'agite

De Lausanne : Les chefs de l'opposition Bulgare demandent au Tsar la convocation de la Sobranie et la constitution d'un Cabinet de Concentration.

LES CONCESSIONS DE LA SERBIE

De Rome : La Serbie aurait transmis à la Bulgarie une note des concessions qu'elle propose.

On croit que la Bulgarie répondra que ces concessions sont insuffisantes pour permettre de réaliser complètement l'unité nationale Bulgare.

Les complaisances de Sofia

De Lausanne : Le *Lokal Anzeiger* apprend, de Constantinople, que le contrôle des marchandises passant en Bulgarie à destination de la Turquie est moins rigoureux.

La Roumanie résistera aux Boches

De Sofia : La Roumanie serait absolument décidée à opposer une résistance énergique à toute violation de son territoire.

Les dernières recrues en Turquie

La *Gazette de Francfort* annonce que la Turquie prépare l'appel de tous les hommes jusqu'à 45 ans.

LES PIRATES

s'assassinent entre eux !...

De Londres : Des pêcheurs norvégiens arrivés de Stavanger (Norvège) disent que près de l'entrée du golfe un sous-marin allemand torpilla par erreur un autre sous-marin allemand.

Les pêcheurs croient que le bateau coulé était maquillé en sous-marin anglais.

Tout l'équipage a péri.

PARIS-TELEGRAMMES.

L'offensive allemande s'accroît encore dans le secteur nord du front Russe.

Vilna serait, dit-on, entre les mains de l'ennemi. C'est regrettable, mais il ne faut point s'alarmer de cette nouvelle. On ne soupçonnait même pas que la place pût être défendue aussi longtemps.

Donc rien d'imprévu ; par suite, rien de changé. Dans le secteur central, lutte très vive également. Mais ici, nos alliés notent de sérieux avantages.

Dans les Balkans, l'entente reste en suspens par suite de l'appétit croissant des Bulgares, qui affichent leurs complaisances pour les Ottomans.

Les chefs de l'opposition, à Sofia, favorables à l'Entente, demandent au Tsar Ferdinand la convocation de la Chambre et le remaniement du matériel.

Reussiront-ils à placer leur pays dans la seule bonne voie ?...

Cela nous paraît douteux, à l'heure actuelle. Par contre, la Roumanie prouve ses sympathies pour les alliés en résistant à toutes les menaces des Boches. Les Roumains comprennent leur intérêt.

La débauche d'artillerie de part et d'autre devient effroyable et annonce une très prochaine action générale. La chose n'est plus douteuse !

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT,